

INDOCHINE



**Une
contribution
exemplaire
à la
révolution
mondiale**

(Camille GRANOT)

Nous devons beaucoup aux peuples d'Indochine ; nous devons beaucoup à leur esprit indomptable, à leur science de la lutte, à leurs sacrifices. Nous devons à leurs martyrs.

Pour les plus anciens d'entre nous, la « sale guerre d'Indochine », menée par nos propres exploiteurs, a signifié luttés et solidarité, et l'immense reconnaissance envers ceux qui ont vaincu nos ennemis directs. Ces vingt dernières années, nos cœurs ont souffert aux crimes des impérialistes américains ; nos cœurs ont battu au rythme des magnifiques victoires des trois peuples.

Les peuples d'Indochine nous ont considérablement aidés.

Aussi, considérons-nous leur lutte avec la plus grande modestie, de ceux qui ont peu combattu envers ceux qui, pleins d'expérience et d'audace, ont remporté de grandes victoires, qui nous servent.

Reconnaissance, admiration, modestie... mais il nous faut ne pas négliger une autre attitude, celle de l'étude attentive et réfléchie.

La lutte des peuples indochinois est une des grandes épopées du XX^e siècle. Certains la chanteront pour l'enseignement des générations à venir. Mais, déjà, elle est pour nous riche de leçons et d'exemples. Car elle est le révélateur des grandes contradictions du monde contemporain. Car elle nous assure que la victoire des peuples sur leurs ennemis est certaine. Car elle a considérablement œuvré pour accélérer cette victoire, notre victoire.

Le premier grand éducateur du prolétariat, Karl Marx, avait fixé au prolétariat la tâche de :

« percer lui-même les secrets de la politique internationale, de suivre l'activité diplomatique des gouvernements, et en cas de nécessité de s'opposer à cette activité par tous les moyens dont il dispose ».

Cette tâche est toujours de grande actualité pour nous ; étudier la portée internationale des grandes luttes indochinoises n'est pas une chose mineure ni lointaine. Bien au contraire.

Cette portée est inestimable — et encore insoupçonnée à bien des égards. Aussi, ne présentons nous ici que

quelques remarques afin d'aider à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui. **POUR MIEUX COMBATTRE !**

LES CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DES DIX DERNIERES ANNEES

● Qu'est-ce que notre époque

La bourgeoisie se plaît parfois à parler « d'accélération de l'histoire », accumulant à plaisir les conquêtes technologiques et scientifiques des dernières années.

Le prolétariat, lui, parle de « l'accélération de la révolution » et il observe ainsi sans complaisance le monde. 1917 : les peuples de Russie secouent le joug tsariste et créent le premier Etat soviétique, rejoints en 1945 par des dizaines de millions d'hommes d'Europe centrale. 1949 : le peuple chinois, tout entier dressé, a acquis la victoire ; dès lors, un homme sur trois a conquis l'indépendance, la liberté, le socialisme ; et depuis, il n'existe aucun peuple qui n'ait entrepris une lutte acharnée contre ses ennemis.

Depuis 1917, l'histoire s'accélère étrangement, dans cette époque — notre époque — celle de l'impérialisme agonisant,

« l'époque historique où dans le monde entier le capitalisme et l'impérialisme courent à leur perte, où dans le monde entier le socialisme et la démocratie populaire marchent à la victoire ». (Mao Tsé-toung).

A l'issue de la grande révolution d'Octobre 1917, Lénine a indiqué :

« La journée de demain, dans l'histoire mondiale, sera justement celle du réveil définitif des peuples opprimés par l'impérialisme et du commencement d'une longue et âpre bataille pour leur affranchissement. »

Ce grand jour est là ; et les peuples éveillés ont entrepris une bataille de longue haleine. Parmi eux, ceux d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine combattent en premières lignes. Car, dans cette zone du monde, convergent les quatre

contradictions du monde contemporain : celle qui oppose nations opprimées et impérialismes, celle qui oppose prolétariat et bourgeoisie dans les pays capitalistes, celle qui oppose les pays impérialistes entre eux et celle qui oppose pays impérialistes et pays socialistes.

Dans ces vastes régions du monde, jamais les tempêtes révolutionnaires n'ont tant grondé qu'aujourd'hui.

● Les nouveaux chefs de file de l'impérialisme

L'époque ouverte par Octobre 1917 reste notre époque ; et l'essence de l'impérialisme reste « la rivalité de plusieurs grandes puissances tendant à l'hégémonie » (Lénine). Mais, les chefs de file ont changé.

L'impérialisme britannique, qui contrôlait un empire où « jamais le soleil ne se couchait », est relégué au second rôle ; l'impérialisme hitlérien a été décapité par le gigantesque effort des peuples, l'Union soviétique en tête.

Aujourd'hui, il y a deux chefs de file : l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique.

Sorti considérablement renforcé de la seconde guerre mondiale, l'impérialisme américain a jeté ses horribles tentacules sur le monde entier pour le dominer. Après trente années, il a dû baisser pavillon, sans toutefois cesser de tenter son rêve d'hégémonie mondiale. Affaibli économiquement — sa part dans la production industrielle est passée de 53,4 % à 32,4 %, et dans les exportations de 41,3 % à 16 % de 1948 à 1970 —, il est terriblement atteint sur le plan politique, cette situation de déclin confirmant l'analyse du président Mao Tsé-toung, de 1947 :

« Le boom du temps de guerre aux Etats-Unis n'est que temporaire. Leur puissance n'est que superficielle et passagère. Des contradictions irréconciliables tant à l'intérieur que sur le plan international menacent quotidiennement comme un volcan l'impérialisme américain. L'impérialisme américain est assis sur ce volcan. » (« La situation actuelle et nos tâches »).

Le social-impérialisme soviétique, lui, est nouveau venu sur la scène internationale. Reniant la ligne prolétarienne, les révisionnistes ont transformé le premier Etat socialiste en un nouvel Etat impérialiste, qui renoue avec l'impérialisme des anciens tzars. Nouveau venu, il est agressif et sournois, loup qui se pare de la toison de l'agneau pour mieux tromper, l'impérialisme qui use des mots du socialisme et de l'amitié pour mieux dominer.

Tels sont les ennemis des peuples qui collaborent et rivalisent à la fois, justifiant leurs tentatives d'hégémonie par la théorie — impérialiste — qui mesure le rôle et les prérogatives d'un Etat à sa puissance économique et militaire. Deux citations :

« Des deux géants, les peuples attendent des mesures qui neutraliseront l'esprit diabolique de la guerre et assureront à notre belle terre un ciel pacifique inondé de soleil ».

« Les destinées du monde dépendent des relations entre les Etats-Unis et l'Union soviétique ».

La seconde est sortie de la bouche de Nixon ; la première tirée du quotidien bulgare « Pogled », au service de ses maîtres du Kremlin. Ce sont deux thèses, étonnamment convergentes, qui visent à justifier le partage du monde en deux « empires », chaque peuple s'abritant craintivement sous l'ombrelle protectrice de l'un ou de l'autre géant.

Et tandis qu'ils collaborent sur le dos des peuples, les deux « géants » mènent une lutte sourde pour l'hégémonie, car telle est leur nature impérialiste : il faut affaiblir l'adversaire à tout prix, il faut dominer.

● Les zones intermédiaires

Mais les peuples ne doivent attendre des deux géants ni la paix ni le soleil ; et leurs destinées sont en leurs propres mains.

Car, telles deux tranches de pain, les superpuissances tentent de prendre en sandwich les autres pays du monde, pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine comme pays « alliés » d'Europe, d'Asie, d'Amérique et d'Océanie.

Situées entre les deux pôles du monde contemporain, l'un socialiste, l'autre

impérialiste, entre les pays socialistes et les deux superpuissances, existent deux zones intermédiaires. La première regroupe les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, autrefois victimes de l'oppression coloniale, aujourd'hui en butte au néo-colonialisme. La seconde comprend les pays capitalistes d'Occident et d'Orient qui subissent le contrôle et l'ingérence des deux « Grands ».

Les luttes de la première zone intermédiaire sont décisives ; celles de la seconde ne sont pas négligeables. Ainsi se développent les grands combats qui constituent la révolution mondiale, dont le terme n'est autre que l'élimination de l'impérialisme.

Dans les combats titanesques de la première zone intermédiaire, les peuples d'Indochine jouent un rôle de premier plan. Nous allons essayer de le montrer.

ECHEC A L'IMPERIALISME AMERICAIN

L'ennemi PRINCIPAL des peuples d'Indochine, c'est L'IMPERIALISME AMERICAIN.

Plus de vingt-cinq années de luttes



acharnées ont mis en échec sa « stratégie globale » et ses différentes tactiques en Indochine ; elles ont totalement discrédité son idéologie.

● Echec à la stratégie globale

En 1945, l'axe de la politique impérialiste U.S. est l'offensive directe contre les pays socialistes. Il faut les isoler, les encercler ; c'est la politique du « cordon sanitaire », truffé de bases militaires et de pays « satellites » liés par des pactes militaires.

Mais bientôt, la révolution nationale et sociale secoue le monde et, au début des années 1960, l'impérialisme doit-il procéder à une révision de la « stratégie globale » ; la pression militaire et l'encercllement des pays socialistes subsistent ; mais s'y ajoute une politique nouvelle à l'égard des pays de la première zone intermédiaire, que Kennedy qualifie ainsi dans « Stratégie de paix » :

« Le terrain de bataille pour la défense et l'expansion de la liberté se trouve aujourd'hui dans l'autre moitié du globe : Asie, Amérique latine, Afrique, Moyen-Orient... C'est aussi bien une bataille pour la conquête des esprits et des âmes que pour la conquête des vies et des territoires ».

Une des visées économiques de l'impérialisme U.S. dans le Sud-Est Asiatique : le pétrole (carte des concessions offshore dans la région en 1970).

a) *Le Sud-Est asiatique, point névralgique de cette stratégie.*

Le 13 janvier 1954, Foster Dulles déclare :

« L'intérêt des Etats-Unis en Extrême-Orient au point de vue stratégique est étroitement lié à ce qu'on appelle la « Chaîne des îles côtières ». Cette chaîne comprend deux bases continentales : la Corée au Nord, et l'Indochine, si possible, au Sud. Entre les deux s'étendent les îles du Japon, Ryukyu, l'île chinoise de Taïwan, les Philippines, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. »

On ne peut être plus clair : il faut faire de l'Indochine une base stratégique d'agression, en l'occurrence contre la Chine socialiste ; et ce projet prend corps dès avant l'élimination du colonialisme français de la région sous les coups acérés des patriotes indochinois.

Bientôt, l'impérialisme met en place un système complexe avec deux points d'appui solides, bases militaires d'agression : les Philippines et la Thaïlande, et l'association de pays « alliés » : Japon, Australie, Nouvelle-Zélande. Le gouvernement national est éliminé en Indonésie, les Etats malais contrôlés. Reste en PRIORITE A ETEINDRE LE FOYER REVOLUTIONNAIRE INDOCHINOIS.

La « stratégie globale » dans le Sud-Est asiatique prend bien vite la forme néo-colonialiste, où les visées économiques jouent un rôle décisif :

« Le Vietnam, le Laos et le Cambodge possèdent à profusion des matières premières stratégiques indispensables à l'industrie de guerre, surtout l'étain, l'antimoine, le tungstène qui manquent justement aux U.S.A. ».

écrit, le 28 janvier 1949, la revue « US News and World report ». L'impérialisme U.S. met alors en œuvre une politique régionale où les pactes militaires (OTASE) et les organismes économiques communs (ABD : Banque pour le développement de l'Indochine, Conseil de l'Asie du Sud-Est, Comité du Mékong) servent la pénétration économique, politique et militaire des impérialistes. L'« aide » signifie pillage effréné, le contrôle militaire agression ! Et le « monde libre » produit ses propres

créatures locales, politiciens corrompus issus des classes réactionnaires, féodales ou compradores, qui pensent, agissent et vivent en valets de leurs maîtres yankees.

Faire de l'Indochine une base militaire et une néo-colonie sont les deux objectifs stratégiques de la politique yankee. Mais alors que la résistance populaire grandit, s'y ajoute une troisième préoccupation : faire de l'Indochine un banc d'essai du néo-colonialisme U.S., une « terre d'expérimentation » des méthodes du « gendarme international ». Ainsi, un « spécialiste » U.S. affirme en 1970 que « les militaires au Laos ont façonné un type de guerre qui doit vraisemblablement devenir le modèle pour toutes les tentatives futures de battre les conflits de guérilla localisés ». Ainsi sont utilisées toutes les tactiques possibles, lutte « anti-guérilla », « guerre psychologique », intervention des « corps de la paix », missionnaires à la gloire du « monde libre ». Ainsi les engins les plus efficaces et les plus raffinés sèment la mort sur la terre indochinoise. Pendant la guerre de Corée, les impérialistes ont « expérimenté » le napalm. Que n'ont-ils « expérimenté » pendant la guerre d'Indochine !

b) *La « stratégie des peuples » : l'esprit oser lutter, oser vaincre, dans une lutte prolongée.*

Face à cette « stratégie globale » de pillage, d'agression et de guerre, les peuples d'Indochine ont mis en œuvre la « stratégie de résistance que fonde l'esprit « d'OSER LUTTER, OSER VAINCRE ! ».

Cette stratégie s'enracine dans leur histoire ; il suffit d'évoquer la résistance du peuple vietnamien contre l'envahisseur Ming au XV^e siècle, chantée par le poète Nguyen Trai, dans la « Proclamation sur la pacification des Ngo » :

« Mais, pleins de colère contre l'agresseur, inquiets pour le destin de la patrie, Nous avons œuvré d'urgence comme on vole au secours d'un noyé...

... Nous avons déployé tous nos efforts Avec le peuple rassemblé comme dans une famille, nous avons hissé le drapeau de la liberté...

... La juste cause a triomphé de la barbarie

L'humain a vaincu la force brutale... »
(Anthologie de la littérature vietnamienne, tome I, page 145.)

L'esprit de résistance à l'envahisseur étranger domine l'histoire des peuples d'Indochine. Le colonialisme français l'a appris, à ses dépens. Dès son installation en Indochine, la lutte anti-coloniale commence : en 1860, au Vietnam, paysans et « lettrés » prennent les armes ; c'est en 1885-1886 que les paysans cambodgiens entament une guerre de guérilla pleine de succès ; et en 1901, la population de Savannakhet au Laos, huit ans après l'installation française, prend les armes ; les armes sont rudimentaires, mais l'esprit de résistance est grand...

Au XX^e siècle, l'introduction du marxisme-léninisme en Indochine et la création du Parti communiste indochinois en 1930 donnent force, vigueur et perspectives à l'esprit de résistance. Et les vers du poète vietnamien contemporain To Huu font écho à ceux de Nguyen Trai, mettant en relief le chemin parcouru et les caractéristiques de notre époque :

« ... Depuis la Révolution d'Octobre
Un demi-siècle est sorti de l'opprobre
Et notre vie de l'ombre

Si de la saison prochaine il nous échoit
[d'être la graine]

Si l'Histoire nous choisit comme un point
[d'appui]

D'être un soldat de pointe c'est un
[bonheur une aubaine]

Le cœur comme une torche dans la nuit
Merci au Parti qui nous a nourris comme

[au sein]

De quatre mille ans dont nous avons tant
[hérité]

Vaincre la tyrannie par la justice et
[l'humanité]

Debout destins d'esclaves sabrons
[chacals et requins]

L'appel de l'oncle Ho est sacré comme
[un serment]

Pour l'indépendance et la liberté
[le peuple vaincra résolument... »]

(« Salut au printemps 67 » dans
« Depuis », p. 126-127.)

C'est sur l'esprit de « Oser lutter, oser vaincre » des larges masses populaires que le Parti communiste fonde sa stratégie de LUTTE PROLONGÉE que le



« Mon ultime souhait est que
tout notre Parti, tout notre
Peuple s'unissent étroitement
et fassent tous leurs efforts pour
édifier un Viet-Nam pacifique,
réunifiée, indépendant, démocratique et prospère, et contribuer dignement à la révolution mondiale ! »

président Ho Chi-minh explique dans son rapport au 2^e congrès national du Parti en 1951, alors que certains estiment que le combat des Vietnamiens est « le combat de la sauterelle contre l'éléphant ». L'oncle Ho dit alors :

« Il en serait ainsi si l'on n'envia-
geait que le côté matériel, ne
considérait que l'état actuel des
choses, si l'on regardait la situation
d'un œil myope. Car pour faire face
aux avions et aux canons de l'en-
nemi, nous n'avions alors que des
bambous. Mais notre Parti est un
parti marxiste-léniniste, nous consi-
dérons le présent, mais nous envisa-
geons aussi l'avenir, nous avons
confiance dans le moral et dans la
force des masses de la nation. Voilà
pourquoi nous disons aux hésitants
et aux pessimistes : « Vous riez de
la sauterelle qui envoie des ruades
à l'éléphant. Attendez ! Demain, le
pachyderme y laissera sa peau. Le
fait est que l'« éléphant » colonia-
liste a commencé à flancher, tandis
que notre armée a grandi aussi
vaillamment qu'un tigre ».

(« Brève histoire du Parti des tra-
vailleurs du Vietnam », p. 61.)

« La guerre pourra se prolonger
cinq ans, dix ans ou davantage, jamais
nous ne céderons ». Telle est l'affirma-
tion fondamentale des patriotes indochi-
nois face au colonialisme français, puis
face à l'impérialisme américain. Expres-
sion de leur esprit de résistance, elle est
fondée sur la certitude stratégique de la
victoire finale : la force apparente des
réactionnaires se transforme en fai-
blesse, la faiblesse initiale du peuple
devient force irrésistible au cours de la
lutte prolongée.

L'histoire, d'hier et d'aujourd'hui, a
amplement confirmé cette loi qui trouve
sa source dans la confiance en la force
inépuisable des masses populaires... En
décembre 1946, le président Ho Chi-
minh lance un pressant appel à la nation
tout entière :

« Que celui qui a un fusil se serve
de son fusil, que celui qui a une
épée se serve de son épée ! Et si
l'on n'a pas d'épée, qu'on prenne
des pioches et des bâtons ! Que
chacun combatte de toutes ses
forces pour sauver la patrie. »

Pour mener la lutte prolongée, il faut
mobiliser les innombrables ressources
du peuple ; il faut compter sur nos
propres forces ! Et l'appel de 1946 trouve
de nombreux échos dans l'histoire
récente du Vietnam ; 1946 : le peuple
entier se dresse contre le colonialisme
français qu'il terrasse en 1954 ! 1954-
1960 : le peuple du Sud, en proie à la
répression de Diem, l'homme de
Washington, reprend la lutte, combinant
combat politique et combat armé ;
grèves, manifestations se succèdent à
Saigon pour obtenir l'application des
accords de Genève ; les paysannes vont
occuper en masse les administrations
des chef-lieux pour s'opposer à la récu-
pération de leurs anciennes terres par
les propriétaires fonciers ; les groupes
d'autodéfense s'organisent, munis d'ar-
balètes et de vieux fusils ; puis c'est
l'insurrection de Ben Tré de janvier 1960
qui fait boulé de neige dans tout le Sud-
Vietnam. Une fois de plus, le peuple du
Vietnam, comptant sur ses propres
forces, a entamé une lutte prolongée
sans merci contre son nouvel agresseur,
l'impérialisme américain !

c) Un échec retentissant.

Vingt ans après, le rapport de forces
initial a été renversé ; la victoire du
peuple vietnamien et des peuples
d'Indochine est grande ; l'échec de la
« stratégie globale » des impérialistes US
est retentissant.

Dès 1967, l'ancien ambassadeur amé-
ricain à Tokyo, Reischaver, mesure la
portée du désastre :

« Nous, Américains, écrit-il, n'a-
vons vu que trop clairement
comment notre puissance militaire
est limitée dans la guerre de
guérilla, comment notre présence
militaire tend à faire apparaître nos
adversaires comme de vrais nationa-
listes, comment la destruction par
des moyens militaires réduit à néant
nos efforts pour le développement
économique et social, et comment
notre engagement dans une petite
région peut avoir des répercussions
nuisibles lointaines. »

Echec militaire, échec politique, échec
économique qui contribuent tous trois à
l'échec de la « stratégie globale » de



l'impérialisme américain dans le Sud-Est asiatique et dans le monde. Les accords de Paris pour le Vietnam, les accords de Vientiane pour le Laos sanctionnent cet échec devenu plus retentissant encore par les grandes victoires des peuples indochinois de 1968, 1970-1971 et surtout de 1972 ! Au lendemain des accords de Paris, Nixon n'a pas chanté victoire, tant s'en faut ! Et nombreux furent ceux qui, comme la revue « Newsweek », ont mesuré l'ampleur de « l'erreur désastreuse » qu'est la guerre pour les Etats-Unis : des centaines de milliers de morts et blessés, des centaines de milliards dépensés, pas de chant patriotique (!), pas de héros national et un moral national très bas !

Et il y a plus encore : les pays satellites qui tentent de prendre leurs distances et qui tremblent de peur ; « l'expérimentation » des tactiques et des armes qui permet de dresser un bilan négatif ; l'Indochine presque libérée qui montre la voie aux autres peuples ici et ailleurs, la voie de la révolution nationale, démocratique et populaire.

Pendant plus de vingt années, le

peuple vietnamien a ainsi tenu en échec toutes les tactiques de l'impérialisme U.S. : guerre « spéciale », conduite par l'armée de Saïgon sous commandement U.S. de 1961 à fin 1964, guerre « locale », avec participation des GI's et guerre aéro-navale de destruction contre la R.D.V. de 1965 à 1968, guerre « vietnamisée », ces dernières années ; le peuple lao, lui, s'est opposé victorieusement à la « guerre spéciale », intensifiée par l'administration Nixon ; le peuple cambodgien remporte victoires sur victoires sous la pluie de bombes américaines.

Tous trois ont mis et mettent en œuvre la guerre populaire prolongée dont les « secrets », exposés à maintes reprises par les combattants, sont ainsi résumés par le général Giap dans une interview accordée à la journaliste cubaine Marta Rojas, le 16 juillet 1969 :

« L'invincibilité de la guerre du peuple repose essentiellement sur l'union combattante du peuple. »

Il s'agit là d'un facteur déterminant de la victoire. Restent cependant d'autres facteurs :

Il fallait y avoir une ligne politique et militaire juste.

Il fallait y avoir des forces armées

populaires servant de noyau à la guerre populaire.

Il fallait y avoir le soutien et l'aide des pays socialistes frères et des peuples du monde ».

De tous les facteurs en question, le général Giap indique « qu'une ligne politique et militaire juste constitue le facteur décisif », car c'est elle qui permet d'assurer l'existence des autres facteurs : union et mobilisation du peuple, création des forces armées, etc.

Unité, lutte armée, direction politique juste sont les trois armes de la révolution nationale démocratique et populaire que nous analyserons ultérieurement, dans un prochain article.

Reste à aborder rapidement, pour faire le tour de l'échec de l'impérialisme américain en Indochine, la complète déroute de l'idéologie yankee.

● Echec à son idéologie

Au début de ce siècle, le sénateur américain Beveridge s'écriait, dans un élan lyrique :

« Il (Dieu) a fait de nous les maîtres organisateurs du monde pour que nous établissions l'ordre là où règne le chaos. Il nous a rendus aptes à gouverner pour que nous puissions administrer les peuples barbares et séniles. Sans une telle force, ce monde retomberait dans la barbarie et la nuit. Entre toutes les races, il a désigné le peuple américain comme la nation de son choix pour finalement conduire la première génération du monde. »

Toute l'idéologie yankee est déjà là : supériorité raciste de la « civilisation » sur les peuples jugés « inférieurs », toute-puissance de « l'Amérique » — par Amérique on entend « Etats-Unis », car tout le continent doit s'identifier à eux, dans l'idéologie impérialiste. Pendant les années d'après-guerre, où les impérialistes U.S. s'emploient à encercler les pays socialistes, l'idéologie yankee se précise et devient la « défense du monde libre » contre la « subversion communiste ». Définissant les Etats-Unis comme les « sentinelles sur les remparts de la liberté du monde ! », Kennedy ne dit rien de nouveau au début des années 1960... Pourtant, le mythe américain est déjà bien défraîchi.

« Sentinelle des remparts de la liberté du monde ? »

Car déjà les forfaits du prétendu « monde libre » à la yankee sont bien connus.

Produits du monde libre, les coups d'Etat à la chaîne préparés au Pentagone, les règnes des fantoches corrompus Diem, Thieu, Lon Nol, le noyautage par la C.I.A. des organisations culturelles ou sanitaires envoyées en Indochine, la pratique des élections truquées ?

Produits du « monde libre », la « sous-culture » yankee de violence et de pornographie déversée largement sur les peuples du Sud-Est asiatique, dont on tente de faire « des déracinés sur leur propre sol » ? Un exemple encore : celui du « Corps de la paix » créé par Kennedy, « symbole de la politique du monde libre » selon Rostow, ou de ses idéologues : de jeunes yankees partent bénévolement dans le « tiers-monde » y construire des écoles et des hôpitaux, y soigner les populations... ; « missionnaires » des temps nouveaux, ils ne valent pas plus chers que leurs ancêtres ; l'A.F.P. du 1^{er} mai 1969 rapporte que les équipes médicales U.S. dans la province de Tay Ninh (Vietnam) sont aussi des agences de « renseignements » : elles vont de village en village pour tenter d'extorquer des renseignements aux malades !

Produits du « monde libre », les défoliants, le napalm, la guerre chimique d'extermination et de génocide, les massacres collectifs : My Lai, Ba Lang An... ?

Les peuples d'Indochine n'ont pas cru un seul instant à la sinistre bouffonnerie du « monde libre » ; et peu à peu, les yeux des autres peuples du monde se sont ouverts devant tant de mensonges, de forfaits et de crimes... Aux Etats-Unis aussi, le mythe du « monde libre » est tombé sous les coups de matraque réprimant les opposants à la guerre et à la révélation des crimes perpétrés au nom de la « liberté »... Ecoutons l'appel de la jeune Américaine Barbara Beidler ; elle a douze ans quand elle le lance, en février 1967 :

« Et l'éclair se produit : argent et or Argent et or Oiseaux d'argent Et pluie d'or »

L'eau nouvelle embrase les rizières
L'or jaillit de la jungle
Des oiseaux de feu prennent leur essor
La flamme enveloppe les petits animaux
Puis ce sont les enfants qui flambent.
Ils courent, leurs vêtements comme des
[certs-volants de feu]

Et leurs plaintes meurent
Tandis que se tordent leurs visages
Les paniers brûlent sur les têtes des
[femmes]
Les sampans illuminent l'eau des
[rizières.]

Ecoutez, Américains
Ecoutez longuement
Les hurlements des enfants
Dans la jungle de Haïphong. »

(« Réflexions après le déversement du napalm sur des villages près de Haïphong ».)

Ce poème inquiète le Pentagone en son temps qui annule ses 13 000 abonnements à la revue chrétienne qui l'a publié ; le Pentagone sent bien que ces mots témoignent d'un éveil de la conscience du peuple américain ; l'agression barbare atteint les Etats-Unis mêmes, où les certitudes s'effritent. Ainsi le montre le poète vietnamien Huy Can en réponse à Barbara :

« ... Le feu d'or du napalm
Le feu d'or du dollar
Qui mord dans la chair
Comme un cancer
Ce cancer immonde
Qui ronge les os
Le sang et l'âme
Des Etats-Unis d'Amérique
Entends-tu Amérique
Ce feu qui brûle ta chair
Et ta conscience
Tuée par les bombes ?... »

(« La vérité illumine jusqu'au cœur des enfants ».)

Barbara Beidler peut-elle croire à la « défense du monde libre » ?

La déconfiture de l'idéologie yankee du « monde libre », enterrée par les tonnes de bombes et de napalm versées sur la terre indochinoise, a entraîné avec elle la déroute de l'anti-communisme des années de l'immédiate après-guerre. Les impérialistes américains brandissent encore ce vieil étendard ; mais à crier « au voleur » à tous vents, le gangster

U.S. finit par perdre toute crédibilité ! Aujourd'hui encore, Nixon invoque « l'agression communiste nord-vietnamienne » contre le Cambodge pour justifier son agression au Cambodge... ; mais il est démenti de toutes parts, par des sénateurs américains et même, ironie du sort, par un expert de la C.I.A., Adams,... justement « spécialiste » de la question cambodgienne depuis dix ans ! L'idéologie anti-communiste a la vie dure, il est vrai ; mais l'agression américaine en Indochine lui a porté un rude coup, renforcé par la juste politique patriotique des communistes indochinois.

Dans un discours adressé aux étudiants, en février 1965, où il traitait de



la politique américaine au Vietnam, dans le Sud-Est asiatique et dans le monde, le sinistre Johnson s'écriait :

« Je voudrais voir les étudiants américains montrer pour le système politique des Etats-Unis le même fanatisme que les jeunes nazis pour leur régime pendant la guerre. »

On choisit les modèles qu'on mérite ; et c'est vrai, Johnson n'a rien à envier à Hitler ! Mais dévoilant ses amitiés, Johnson dissimule mal son angoisse : la jeunesse américaine ne suit plus « son monde libre », sa politique impérialiste et son anti-communisme. Déjà la

toute puissance yankee a été prise en défaut...

Toute-puissance des Etats-Unis ?

Rappelons-nous la propagande impérialiste d'après-guerre. L'Amérique (les Etats-Unis), c'est « le grand frère protecteur » ; chacun doit en être convaincu : « le siècle sera américain »... Et l'on apprend aux jeunes à admirer les gratte-ciel, les techniques, le système « américains »... Il n'y en a que pour « l'Amérique » toute-puissante ! Quelque trente années plus tard, les choses ont changé ; et si le « style de vie » yankee imprègne davantage « le style de vie occidental », les louanges ont perdu de leur belle unanimité !

Car le mythe de la toute-puissance américaine a fait son temps : les peuples d'Indochine ont fait éclater le « mythe américain » en lambeaux ! Qu'on y pense bien : la géante « Amérique », première puissance industrielle, financière et militaire, aux avant-postes des techniques et des sciences, invaincue dans son histoire, TENUE EN ECHEC, ET FINALEMENT VAINCUE par des petits peuples, à peine sortis du féodalisme, armés, au début, d'arbalètes et de pièges de bambous ! La technologie la plus avancée au service de la guerre impérialiste ne peut rien contre la guerre populaire car, comme le soulignait Nguyen Van Hieu, dans un discours prononcé au symposium de Pékin en 1964 :

« ... leur théorie (celle des impérialistes américains) qu'ils ambitionnent d'ériger en « science anti-guérilla » repose sur des facteurs non fondamentaux et n'a pas de base scientifique. Hypnotisés par la puissance du dollar, des avions, des substances chimiques toxiques, ils n'ont pas vu le facteur le plus fondamental, décisif : l'homme ».

Avec les victoires d'importance stratégique des peuples d'Indochine, la preuve de la toute-puissance du peuple face aux forces réactionnaires EST FAITE. Déjà, les victoires des peuples soviétique et chinois avaient apporté cette preuve ; mais les victoires indochinoises de peuples de petits pays, « sauterelles » dressées face à « l'éléphant » impérialiste, sont, s'il était besoin, des preuves ECLATANTES, IRREFUTABLES, EXEMPLAIRES.

Ainsi l'a exprimé le président Mao, dans son appel lancé aux peuples du monde à s'unir pour abattre l'impérialisme américain et ses laquais, le 20 mai 1970 :

« Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agression d'un grand pays s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays. C'est une loi de l'Histoire. »

Déjà, les peuples, enhardis par les victoires des patriotes indochinois, empruntent leur voie glorieuse...

Faire échec à la stratégie et aux tactiques U.S., voilà des pas en avant que l'on peut mesurer ; c'est une grande victoire. Discréditer l'idéologie impérialiste, mettre à mal sa suprématie presque incontestée et montrer la voie de la lutte, voilà un apport inestimable que les peuples du Vietnam, du Laos et du Cambodge ont légué à tous au prix de leur sang, de leurs larmes et de leurs vies.

DEMENTI AU SOCIAL-IMPERIALISME

Cette troisième partie appelle deux remarques préliminaires. Tout d'abord, un rappel : à nos yeux, l'ENNEMI PRINCIPAL des peuples d'Indochine, c'est l'IMPERIALISME AMERICAIN. Et l'échec, pour réel qu'il soit — c'est ce que nous voulons montrer —, de la politique et de l'idéologie des révisionnistes modernes en Indochine, n'est pas de même nature que l'échec de l'impérialisme américain.

Deuxième point : les combattants indochinois ne dénoncent pas publiquement le social-impérialisme ; il ne nous appartient en aucune façon de porter un jugement sur ce fait qui est l'expression de leurs propres décisions de lutte et qui témoigne d'un souci évident d'unir tout ce qui peut être uni pour le soutien à leur cause.

Pourtant, il nous paraît clair aujourd'hui que leurs positions fondamentales, que leurs luttes de toujours et leurs victoires d'hier et d'aujourd'hui sont AUTANT DE DEMENTIS VIVANTS DE L'IDEOLOGIE REVISIONNISTE ET SOCIAL-IMPERIALISTE des dirigeants de l'Union soviétique.

● Démenti à l'idéologie révisionniste

Quelles sont les conceptions stratégiques de l'Union soviétique au début des années 60 ? Une affirmation les domine, maintes fois répétée par Khrouchtchev et d'autres : le danger de la guerre nucléaire ; deux citations, tirées de la « lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. - Parti communiste d'U.R.S.S. — aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique, 14 juillet 1963 », suffiront pour rappeler le fond de leur argumentation :

« La bombe atomique n'observe aucun principe de classe. »

« La bombe atomique ne se pose pas la question de savoir où est l'impérialiste et où est le travailleur, elle frappe des superficies entières ; pour un monopoleur, on anéantirait donc des millions d'ouvriers. »

En conséquence, selon la direction du P.C.U.S. d'alors, l'orientation politique doit être subordonnée à cette « vérité » ; la guerre doit être évitée à tout prix ; et quand Khrouchtchev parle de « guerre », il ne parle pas seulement d'une guerre mondiale, mais de toutes les guerres, guerre civile, guerre de libération nationale, etc., comme le montre ce passage d'un discours télévisé prononcé par Khrouchtchev le 15 juin 1961 :

« Une petite « guerre locale » quelconque risque d'être l'étincelle qui allumerait la guerre mondiale » ;

« aujourd'hui, n'importe quelle guerre, même quand elle débute par une guerre ordinaire, non nucléaire, pourrait se transformer en une guerre destructrice nucléaire et de fusées... »

Autrement dit, pas de guerre de libération nationale ! Plus encore, les dirigeants soviétiques prétendent même s'y opposer de toutes leurs forces... Ainsi, Khrouchtchev déclare, magnanime, le 16 septembre 1959 à Washington :

« Nous travaillerons dur... pour étouffer les étincelles qui pourraient faire surgir les flammes de la guerre ». (Interview au US National Press Club.)

Les impérialistes américains peuvent être satisfaits, d'autant qu'à la même époque, Khrouchtchev et consorts pro-

clament que l'impérialisme, contraint par la puissance des pays socialistes, est devenu plus « raisonnable » et manifeste un réel désir de paix ; ils affirment, par exemple, que Kennedy « crée les conditions sûres pour une vie pacifique et un travail créateur sur le globe ».

(Message du Nouvel an de Khrouchtchev et Brejnev à Kennedy le 3 janvier 1963.)

N'oublions pas que c'est au début des années 60 que l'impérialisme américain développe sa prétendue « stratégie de paix » de Kennedy qui, par des camouflages « pacifiques », prône le néo-colonialisme américain en Asie, en Afrique et en Amérique latine, s'infiltrant dans les autres pays impérialistes et pousse les pays socialistes à prendre la voie de « l'évolution pacifique »... vers la restauration du capitalisme.

Aussi la théorie khrouchtchévienne du danger thermonucléaire et du changement politique de l'impérialisme américain tombe-t-elle à pic pour les impérialistes yankees. Véritable démission devant l'impérialisme U.S., elle apporte de l'eau à son moulin ; de fait, elle le soutient, prétendant de plus que le seul affrontement entre l'impérialisme et les peuples réside dans la « compétition économique » !

C'est un véritable reniement des thèses léninistes concernant la coexistence pacifique et le soutien aux luttes de libération nationale. Un reniement, une « révision » qui vont loin.

● Quelques faits significatifs

Car cette « théorie » est aussi une politique concrète, terriblement concrète face aux peuples en lutte alors et notamment face au peuple vietnamien.

Un jour, l'histoire détaillée de ces faits sera écrite par le peuple du Vietnam, et aussi par le peuple soviétique enfin libéré du joug révisionniste. Mais dès aujourd'hui, que certains faits significatifs soient connus.

En juillet 1964, les délégués vietnamiens à la Conférence mondiale contre les bombes A et H à Tokyo révèlent à notre camarade François Marty que « les Soviétiques, ayant Khrouchtchev à leur tête, n'ont pas livré un seul fusil, une seule arme aux Vietnamiens pendant plus de huit mois ».

En août 1964, l'U.S. Air Force bombarde la République démocratique du Vietnam pour la première fois, utilisant le prétexte d'une prétendue « attaque vietnamienne » contre la VII^e Flotte dans le golfe du Tonkin. Il n'y a pas eu d'attaque mais bel et bien une provocation du Pentagone pour justifier son agression (les documents secrets du Pentagone l'ont confirmé depuis). Que fait Khrouchtchev alors ? Va-t-il s'associer aux protestations et à la riposte du gouvernement de la R.D.V. ? Point du tout : il demande une enquête... au Conseil de sécurité de l'O.N.U. !

On pourra s'étonner, mais une telle attitude n'est-elle pas l'application de la théorie révisionniste : « pas de guerre de libération nationale » ?

● Démenti cinglant à la thèse révisionniste

Le 5 septembre 1961, Khrouchtchev avait déclaré :

« Nous (l'U.R.S.S. et les Etats-Unis) sommes les pays les plus puissants du monde. Si nous nous unissons dans l'intérêt de la paix, il n'y aura pas de guerre. Et si un fou s'avisait alors de déclencher la guerre, il nous suffirait de le menacer du doigt pour qu'il se calme. »

Les menaces du doigt de Khrouchtchev et consorts n'ont pas eu grand effet ! A l'agression américaine, les peuples ont riposté en dépit des sermons khrouchtchéviens.

Dans un texte fondamental publié dans la revue de la R.D.V. « Hoc Tap », n° 4 de 1964, et intitulé « LE PROBLEME DE LA GUERRE ET DE LA PAIX », les camarades vietnamiens ont sévèrement fustigé les thèses erronées du révisionnisme moderne ; nous nous appuyerons sur ce texte, trop long pour être largement cité ici, sur les textes du Parti communiste chinois de même époque (notamment « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international », ordinairement appelée « lettre en 25 points »), et SURTOUT sur les dix années de luttes indochinoises passées depuis pour indiquer rapidement LA REFUTATION THEORIQUE ET PRATIQUE DU REVISIONNISME MODERNE PAR LE COMBAT DES PEUPLES D'INDOCHINE.

1° Les faits ont montré qu'une

« guerre locale » n'entraîne pas automatiquement une conflagration nucléaire. Pourquoi ? C'est que les impérialistes, détenteurs de cette puissance de destruction inouïe, craignent la formidable colère des peuples — qu'ils ont déjà essayée lors des bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en 1945. Les camarades vietnamiens précisent, en conséquence, dans « Hoc Tap » :

« Prétendre que les masses sont impuissantes parce que les armes nucléaires les anéantiront, et que l'humanité pourra être exterminée par ces armes, c'est avancer des propositions idéalistes par trop pessimistes et dénuées de tout fondement... De telles thèses sont-elles susceptibles de renforcer la résolution et la combativité des peuples du monde, dans l'armée et le peuple des pays socialistes ? Au fait, cela n'équivaut-il pas à stimuler l'hystérie belliciste des impérialistes ? »

Et ils affirment nettement la nécessité pour les marxistes-léninistes des pays socialistes de refuser le chantage nucléaire des impérialistes qui vise à étouffer la révolution anti-impérialiste et à l'isoler.

2° Les faits ont également montré que l'impérialisme américain n'avait pas changé de nature lorsqu'il brandissait « sa stratégie de paix », qui n'était rien d'autre qu'un subterfuge pour masquer sa politique de guerre et d'agression continuée et même accrue. Est-il besoin de longs discours pour s'en convaincre ? Les événements des dernières années n'ont que trop bien confirmé les thèses avancées par les camarades vietnamiens, qui en ont fait la douloureuse expérience :

« Les marxistes-léninistes estiment que la nature agressive et belliciste de l'impérialisme ne peut changer car elle est déterminée par l'économie impérialiste qui engendre la politique fondamentale de l'impérialisme, la politique de guerre. A notre époque, où l'impérialisme déclinant est obligé de se retirer successivement de ses positions devant l'impétueuse offensive du mouvement de lutte et du mouvement révolutionnaire des peuples et des nations opprimés, cette tendance de l'impérialisme à la

violence, loin de décroître, se renforce plus que jamais ».

3° Les grandes victoires des peuples indochinois ont magnifiquement montré, est-il nécessaire de le rappeler encore, que la voie de la libération nationale qu'ils ont empruntée est juste, possible, victorieuse ; ainsi l'exprimait en août 1964 le général Giap, commandant en chef de l'Armée populaire de R.D.V. :

« Pour mener la révolution de libération nationale à la victoire, la voie à suivre est d'opposer à la violence contre-révolutionnaire de l'ennemi la violence révolutionnaire des masses, d'opposer à l'injuste guerre d'agression la juste guerre révolutionnaire. Ce serait une grave erreur que de conseiller aux peuples de s'engager dans une lutte pacifique, voire d'estimer que la lutte pacifique « est la seule juste ».

Chacun comprend bien qu'il ne s'agit pas, en publiant ces textes, de faire une « bataille de citations » ; mais que ce qu'ont écrit là les camarades vietnamiens, ce qu'ont écrit d'autres communistes expérimentés et éprouvés à l'époque, ce que pensent tous les marxistes-léninistes A ETE BRILLAMMENT ET LARGEMENT PROUVE par la lutte ardue, tenace, héroïque, victorieuse des peuples d'Indochine des années durant.

Aussi, est-ce sans abuser ni exagérer les faits que nous affirmons : le combat indochinois est un DEMENTI CINGLANT au révisionnisme moderne et à ses défenseurs.

ECHEC A LA POLITIQUE SOCIAL-IMPERIALISTE

Depuis le début des années 60, le processus de dégénérescence révisionniste en Union soviétique s'est développé ; un Etat social-impérialiste y remplace désormais l'ancien Etat socialiste. Sans entrer dans le détail de cette affaire fort complexe, allons à l'aboutissement du processus qui a fait signer à l'Union soviétique — de concert avec les Etats-Unis — les fameux « Principes fondamentaux des relations mutuelles entre les Etats-Unis et l'Union

soviétique », document signé en mai dernier alors que Nixon venait de miner les ports de la R.D.V. et aggravait l'agression américaine contre les peuples indochinois. Le point 2 de ce document indique :

« Pour garantir et renforcer les relations entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, il est indispensable de reconnaître les intérêts de la sécurité des deux parties ».



Ce point 2 de l'accord devient plus clair quand on connaît ses commentaires respectifs.

A Moscou, le journaliste Inozientsev :
« grâce à leurs efforts communs, les deux partenaires ont adopté des mesures qui garantissent le respect de leurs intérêts réciproques » ;

A Washington, Melvin Laird, secrétaire d'Etat à la Défense :

« accords encourageants entre les Etats-Unis et l'Union soviétique dans le cadre de la coordination de leurs intérêts communs ».

Il n'est plus question de garantir la « paix en général » en s'unissant, comme le claironnait Khrouchtchev,

mais « d'intérêts réciproques » ou « d'intérêts communs ». Les intérêts de l'impérialisme américain s'appellent pillage, exploitation, domination ! N'est-ce pas ces intérêts-là qu'il partage avec son partenaire ? Au fond, la reconnaissance des intérêts de sécurité n'est rien d'autre que la reconnaissance de leurs sphères d'influence réciproque, dans un monde qu'ils veulent soumettre à leur hégémonie.



Tel est le premier volet de la politique impérialiste de l'Union soviétique ; l'autre volet, c'est la lutte, la rivalité acharnée avec son concurrent américain. L'impérialisme U.S. est mal en point en Asie ; n'est-ce pas le temps d'y prendre la relève ? Quelques faits permettent de dessiner à grands traits une telle politique : l'encerclement militaire de la République populaire de Chine, l'introduction de la flotte soviétique dans l'océan Indien, la guerre contre le Pakistan menée par Indiens interposés, les multiples pressions et manœuvres pour installer des bases et des sociétés soviétiques dans le Sud-Est asiatique.

D'aucuns opposent à ces faits de

nature impérialiste une réalité incontestable : l'octroi d'armes soviétiques au peuple vietnamien. Pourtant, il n'y a là qu'une contradiction apparente ; comment les révisionnistes soviétiques pourraient encore faire croire à leurs « bonnes intentions » s'ils n'octroyaient pas un soutien matériel aux peuples situés aux avants-postes de la lutte anti-américaine ; ils n'ont pas le choix : pour masquer leur nature impérialiste, il faut

conserver le vernis « socialiste » et donner quelques preuves tangibles de leur « socialisme ». Voilà le véritable visage de la « stratégie » soviétique : « socialiste » en apparence, et surtout en paroles, impérialiste en fait.

Mais le vernis « socialiste » s'effrite de plus en plus ; l'impérialisme soviétique apparaît à nu ; et la lutte des peuples d'Indochine a puissamment contribué à le démasquer. Le fait le plus indiscutable à cet égard est l'attitude du social-impérialisme face à la lutte du peuple cambodgien. Les faits sont connus : le gouvernement soviétique maintient son ambassade chez le fantôme U.S. Lon Nol, et refuse de reconnaître le Gouver-

nement royal d'Union nationale du Cambodge — le G.R.U.N.C., gouvernement légal et légitime du Cambodge, représentant authentique du peuple cambodgien. Cette attitude est d'une importance décisive car le soutien au G.R.U.N.C. est la *ligne de démarcation* qui sépare amis et ennemis du peuple cambodgien. Les révisionnistes soviétiques le savent bien, qui ne mentionnent l'existence du G.R.U.N.C. à *aucun moment*, dans un de leur petit livre, « l'Asie du Sud-Est », publié aux Editions de Moscou.

Mais cet « oubli » destiné à tromper le peuple soviétique et les peuples du monde ne dissimule pas l'imposture, ni les manœuvres économiques et politiques du social-impérialisme au Cambodge. Exemple : les entreprises fort lucratives d'une compagnie d'assurances soviétique dans la zone encore occupée — cette compagnie réassure une compagnie lonnolienne sur le transport d'armes américaines sur le Mékong. Exemple : les manœuvres souterraines de l'ambassade soviétique à Phnom Penh qui tente de créer artificiellement une « troisième force » au Cambodge, afin de composer avec l'impérialisme U.S. et de voler au peuple cambodgien sa victoire acquise dans une lutte sans merci.

Les combattants du F.U.N.C. et du G.R.U.N.C. ont clairement et sévèrement dénoncé des menées de « *certaines grandes puissances* » qui « *s'emploient à faire valoir les activités d'une prétendue « troisième force cambodgienne* ». (Discours de Yeng Sary le 29 mai dernier.) Et le prince Norodom Sihanouk n'a pas manqué de caractériser une telle attitude en parfaite connaissance de cause :

« L'Union soviétique manœuvre avec frénésie pour amener les communistes cambodgiens à abandonner Sihanouk et à se rallier à Lon Nol. Mais les Khmers rouges, membres du Front national uni, F.U.N.C., sont trop patriotes pour jouer le jeu des deux superpuissances, c'est-à-dire les Etats-Unis et l'U.R.S.S., qui s'entendent pour dominer et se partager le monde. Les Khmers rouges et les sihanoukistes, unis dans le F.U.N.C., continueront résolument la lutte armée jusqu'à ce que la clique traîtresse

de Lon Nol et le néo-colonialisme américain installés à Phnom Penh soient totalement et irréversiblement éliminés ».

(Interview à la revue « Afrique-Asie ».)

Voilà qui est clair : le social-impérialisme peut s'évertuer en Asie du Sud-Est ; ses manœuvres sont par avance vouées à l'échec.

En mars 1964, le président Ho Chi-minh disait :

« La situation actuelle dans le Sud montre que la défaite des impérialistes yankees dans la « guerre spéciale » est inéluctable. La « guerre spéciale » expérimentée au Sud-Vietnam a échoué, elle échouera dans n'importe quel autre pays. Là réside la signification internationale de la lutte patriotique de nos compatriotes du Sud vis-à-vis du mouvement de libération nationale dans le monde ». (Rapport à la Conférence politique extraordinaire, 27 mars 1964.)

Ce qui est vrai de la « guerre spéciale » l'est de la « guerre locale », de la « guerre vietnamisée »... La lutte des peuples vietnamien, lao et cambodgien qui ont porté DES COUPS SANS PRECEDENT à l'impérialisme qui a tenté de dominer ce monde et ce siècle, ont frayé la voie de la lutte de libération nationale, contribuant dignement, ainsi que l'avait voulu l'oncle Ho, à la Révolution mondiale.

Pour nous, communistes marxistes-léninistes, qui voulons lutter pour la Révolution mondiale, la lutte des peuples d'Indochine a été autre chose encore : la démonstration vivante de la *vérité* des thèses marxistes-léninistes au moment où les révisionnistes modernes de notre pays faisaient tout pour obscurcir et tromper notre peuple. Elle est encore le brillant exemple des merveilles accomplies par l'esprit « d'oser lutter, d'oser vaincre », par l'idéologie du prolétariat et sa science de la lutte : le marxisme-léninisme.